

A qui le parapluie ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

LE DOU TSEVAU

Dou tsevu l'allàvant à Mordze.
Ion portàvé 'na chatse d'ordze,
L'autr' on sa dé napoléons.
Cisique sè creyâ quauquion
Et vo fasâ de cliâu maneiré,
Falliâ lo vèrè
Sacôrè sè grelots
En fiasèint sè sabots
Ao fin maitein de la tserrière !
Mâ vaicé que, tot per on coup
Dâi volen cusi dein lo bou
Châotant su lo tsévu et aie !
Te lâi fottent 'na dézallâie
Flin, fla !
Bredin, bredâ !
Râflant tota la mounia,
Et pu via !
Adon l'autro tsévu,
Que n'avâi rein de mau,
Fâ à son camerâdo :
Tè vouâique bin malado !...
Mâ quand on vâo fêrè do fièraud
Faut s'atteindre à dei z'avârô !
Se t'avâi, coumeint mè, portâ 'na chatse
No sarein ti lè dou à Mordze ! [d'ordze
Sami.

A PROPOS D'ÉLECTIONS

UN de nos très anciens abonnés nous communique la lettre ci-dessous. Nous l'insérons d'autant plus volontiers qu'elle est écrite en patois et que les élections sont maintenant passées. Elle ne froissera ainsi ni la susceptibilité ni la liberté électorale de nos lecteurs.

« Saint-Martin daô Tsano lô Morigèneu.
lô premi dâo mâi dé mâr de l'an 1934.
Monsû lo rédâteu dâo Journal
« Lo Conteu Vaudois »
à Lozena.

Monsû,

Sarâi-vo prâo aimâbio po accordâ, à n'on fidélo et vilhio abbonâ, l'hospitalitâ d'on bet dè voutron honorabio Journal po lâi inserra sti petit bet dè communiquâ. Ie vo remâcho bin millè iâdzo po cein.

A me n'âdzo, huitant-cin ans, trei mâi, trei dzo, su d'obedzi dé veni deré mon mot po cein quié s'agî dâi z'Elechons dâi Conseié d'Etât. Sû on pourrô peti paîsan, ma ne foudrâi tot parâi pà tenî po on imbécilô. Vâio prâo bî, vâio prâo iô lè z'affèrès sè déguenautzant. Ie vû dere îque à mè z'amis lè paîsan, que faut allâ vôtâ et pi tî ! Sacré melbaugrôu, s'agit pà dé rénasquâ, ie faut lâi allâ et pu crânâmeint, po rénommâ noutrè brâvo Conseié. L'an tî fêlô devâi et honneu dein l'âo z'attribuchons ; sant dâi z'hommos de sorta que minant bin lè z'affairès dâo canton ; se dévouant et sè consacrant tî bin po la prospérité dé noutron biau Canton de Vaud. Nô ne voillîn rin tzenzi, nô regrettin bin Monsû Dâofor, pasque l'étâi assebin on tot bon Conseié et on lo rimpiacé po Monsû Baup qu'on ein dit tant dé bin. Dinche no faut tî fêrè on effrô, faut allâ vôtâ po lè Conseié que vu nommâ :

Monsû Porchet ; Monsû Fazan ; Monsû Fischer ;
Monsû Perret ; Monsû Bosset ; Monsû Bujard et
Monsû Baup.

No n'in voillîn min d'autrô, kâ no faut îtrè

réconniechin et îtrè bin conteint d'îtrè très bin governâ.

Me n'ami de Tsania (Chanéaz) E. C. l'è bin d'accô avoué mè ; kâ m'a promet onna bounna botolhie.

Dan vivo noutron brâvo Conseié,
Vivo noutron biau Canton de Vaud !
et tî âi z'urnès lè 3 et 4 mâr que vint.

Djan-Daniet à Gabriel,
dé Saint-Martin dâo Tzano lo Morigèneu.

A qui le parapluie ? — Il pleuvait. Croyant reconnaître un de ses amis dans un passant qui le précédait et qui s'abritait sous un superbe parapluie, M. X..., ayant oublié le sien chez lui, se hâte de rattraper l'heureux mortel.

— Pas si vite ! lui crie-t-il. D'où vous vient ce beau parapluie ?

Le passant se retourne, tout pantois, et M. X..., saisi lui-même de se trouver devant un inconnu, de l'entendre balbutier :

— Je vous demande pardon. Je viens de le trouver. Le voici, j'ignorais qu'il vous appartenait.

Amphibies. — La dame (qui hésite sur l'achat d'un manteau de loutre). — Et dites-moi : si je sors à la pluie, je ne risque pas de l'abîmer ?

Le vendeur. — Ouvrez un traité d'histoire naturelle, madame. Vous y verrez que les loutres n'ont pas besoin de parapluie.

QUELLE VEINE D'ÊTRE PRÉSIDENT !

NOUS extrayons d'un article de la Gazette du 30 janvier, les amusants renseignements suivants :

« Le président Roosevelt reçoit actuellement plus de correspondance que la star la plus en vue de Hollywood. Cette avalanche de papiers met sur les dents d'innombrables secrétaires, qu'on a dû loger dans les vestibules de la demeure présidentielle et la loge du concierge est devenue une « boîte aux lettres » que l'on vide au fur et à mesure qu'elle est pleine, plusieurs fois par jour. Suivant les actes officiels et décrets émanant du président, sa popularité subit des fluctuations, dans cette marée montante et descendante. En mars dernier, son courrier se composait de 180.000 envois, en avril de 135.000, en mai de 105.000, en juillet de 60.000, en août de 45.000. Ses mérites baissent à mesure qu'il manie la gaffe, mais il remonte dans l'estime de son peuple, puisque en décembre dernier, ce fameux baromètre de sa popularité était remonté à 540.000 ! Depuis mars, le président Roosevelt a reçu plus de 220.000 télégrammes personnels et des centaines de petits paquets contenant des cadeaux variés. C'est beau, la statistique ! Des femmes dont les maris ont retrouvé qu'il leur manquait le travail, grâce au plan rénovateur du président, lui ont adressé des chaussettes tricotées à la main, des pullovers, des poudings, des pantoufles brodées, etc. Parmi cette correspondance, il s'en trouvent qui font la joie du destinataire lequel fait trier dans le tas les plus originales par leur teneur. On lui demande d'user de son influence dans tous les domaines de la vie privée, avec une naïveté déconcertante. Une femme, entre autres, lui demande de remettre au pas son mari qui, depuis qu'il a de nouveau du travail, ne rentre plus que le lendemain du jour de paie. Des jeunes filles se plaignent de l'inconstance des hommes. Certains ménages lui font part que le « torchon brûle » et lui demandent son opinion sur le divorce.

Le président lit personnellement les lettres

que le secrétariat a mises de côté, à son intention. La lecture de ces missives est d'un secours précieux pour la digestion du chef de l'Etat, paraît-il. Il y en a une dont il a spécialement apprécié la saveur : Un cuisinier nègre, ayant été embauché de nouveau dans son ancienne place, grâce à la politique économique du président, lui écrit : « Y a bon pour moi. Toi écrire à patron pour congé. Moi viendrais te rôtir bon poulet pour toi seul ».

Si la politique du président Roosevelt ne pouvait avoir que des conséquences de ce genre, il y aurait lieu de l'en féliciter. F. W.

Bagage collectif. — Alors ? Te voici régisseur dans la grande tournée Machin ? C'est un gros travail.

— Oui. Et surtout une grande responsabilité. Pense donc, j'ai la charge entière de tous les costumes d'une troupe de cent jeunes filles.

— Diable ! Mais ça doit faire un bagage formidable ?

— Heureusement non ! le tout tient dans une valise que je puis porter à la main...

LA BELLE CARRIÈRE ?

UELLE heure avez-vous ?

— Onze heures vingt-cinq.

— La cérémonie était bien pour onze heures précises, n'est-ce pas ? Le mot était souligné afin que nul n'en ignore et soit exact.

— Ne soyez pas grincheux, sous prétexte qu'il y a quarante ans que vous êtes marié...

— J'ai faim et cela excuse tout !

— Cela explique tout plutôt !

— Avec le défilé, nous serons encore là à quatorze heures !

— Autant être ici qu'ailleurs !

— Vous êtes philosophe parce que vous avez déjeuné avant de venir à cette cérémonie, en femme prudente que vous êtes.

— Naturellement... Ah ! il y a un remous, la mariée doit approcher...

— Il n'est pas trop tôt !... Est-elle jolie ?

— On la dit très riche.

— Bon... elle doit être laide...

— Vous êtes terrible... La voici... heuh !... elle n'est pas belle, c'est vrai...

— Mâtin ! vous êtes difficile, chère amie, elle est charmante, cette enfant...

— J'en étais sûre... un jeune minois passe et vous voici emballé !

— Ne me chargez pas... mais je trouve que cette jeune fille est ravissante.

— Sa robe lui sied affreusement mal ! regardez sa robe... les hommes ne savent rien voir ! et une pose, elle marche avec une lenteur...

— Ce n'est pas de sa faute... le père est sans doute un ancien escargot. Et puis, il est fier de sa mariée et il veut qu'on la contemple à loisir. Il a raison, d'ailleurs, c'est une joie pour les yeux. Ah ! ma femme était bien aussi, il y a quarante ans !...

— Tout doux... tout doux... ne radotez pas, sans quoi j'irai répéter à votre femme que vous l'avez trouvée bien, juste une fois, voici quarante ans !

— Soyez bonne et ne créez pas de scène... Écoutons le beau discours panégyrique.

La cérémonie est terminée. C'est une poussée générale pour aller saluer les mariés.

— Madame, ne poussez pas...